

**HOMÉLIE**  
**DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2015**  
**11ème dimanche du temps ordinaire (B)**



**Jacques Houle, c.s.v., prêtre**

**Les deux piécettes...**

Rabindranâth Tagore décédé en 1941, poète indien couronné du prix Nobel, a écrit des romans et des textes de chansons. Il a aussi laissé des contes dont l'un est à mettre en parallèle avec les textes bibliques de ce dimanche.

C'est l'histoire d'un pauvre mendiant qui rencontre le cortège rutilant d'un roi. En le voyant, il pense que c'est son jour de chance. Alors, il tend la main vers son char tout en or. À sa grande surprise, le roi lui demande : « Qu'as-tu à me donner? » Le mendiant déçu, cherche au fond de son sac quelques grains de blé et il en donne un au roi. A la fin de la journée, le mendiant fait ses comptes. Et dans ses pauvres grains, il en trouve un en or. Il se dit en pleurant qu'il aurait dû tout donner.

Ce n'est qu'un conte, mais il rejoint les pages d'Écriture que nous venons d'entendre. Quand Dieu envoie le prophète Elie au désert, ce n'est pas pour prêcher mais pour mendier. Et c'est à une pauvre veuve qu'il fait appel. Contrairement au mendiant de Tagore, elle donne tout le peu dont elle dispose. Elle et son fils n'ont plus qu'à mourir.

Mais avec ce peu donné sans calcul, le Seigneur réalise pour elle de grandes choses. Sa farine et son huile ne s'épuiseront pas. Elle et son fils pourront survivre à la famine. Cette veuve devient alors le visage de la foi qui partage, le visage de la foi qui se transforme en confiance. Et c'est bonheur, comme disait le psaume qui prolongeait la première lecture. Et ce bonheur c'est celui du juste, *celui qui s'appuie sur le Seigneur, ce Seigneur, qui soutient la veuve et l'orphelin...*

Mais ce qui retient peut-être davantage notre attention aujourd'hui, c'est cette scène évangélique à la fois toute simple et combien riche de sens. Si elle se déroule dans le brouhaha du temple, elle n'en donne pas moins de rencontrer une autre veuve qu'on dirait la soeur de celle qui venait de Sarepta.

Cette scène nous est familière. Mais prenons le temps de la contempler, de nous laisser imprégner par elle et d'accueillir les questions qu'elle n'est pas sans soulever.

Certes, on ne peut faire abstraction des brillants et généreux donateurs qui parquent dans le temple. On sait bien qu'ils sont nécessaires à son entretien. Mais, lit-on ailleurs dans les évangiles, *ils ont déjà leur récompense.*

Non, ce qui frappe d'abord dans cette scène qui aurait pu passer inaperçue, c'est le regard de Jésus, surtout l'objet de son regard qui se tourne dans une toute autre

direction. Il s'arrête précisément sur ce que personne ne voit.

Ça rappelle le prophète Nathan qui va chez Jessé faire une onction d'huile sur l'un de ses fils qui sera le roi d'Israël. Jessé lui présente un à un ses grands gars, en commençant par les plus imposants.

Mais ce n'est jamais celui que le Seigneur a choisi. Pourtant, Jessé a présenté tous ceux qui étaient dignes de la fonction. Nathan lui dit alors, mais tu n'en as pas un autre? Effectivement, il y avait le petit dernier, sans importance, celui qu'on ne voit pas, celui qu'on oublie tout le temps, celui qui gardait les animaux...

Et c'était lui, le petit David, que le Seigneur avait choisi. Il est si facile de succomber à la tentation de s'arrêter à ce qui brille.

Mais revenons à Marc. Il nous apprend que *la femme donne tout ce qu'elle a...* ce qui devient une saisissante image de l'incarnation Jésus, qui lui aussi, donnera tout ce qu'il a, tout ce qu'il est. Paul dira même *qu'il ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu.*

Par ailleurs, l'évangile nous apprend aussi qu'elle offre son indigence, sa misère, ses misères... La leçon n'est pas sans importance.

Et si nous apprenions à en faire autant. Si nous apprenions nous aussi, à offrir nos limites, nos fragilités, nos misères souvent plus nombreuses que nos générosités et nos bons coups. Peut être qu'alors nos regards ne seraient plus les mêmes, ne seraient plus jamais les mêmes. Peut-être alors que tous ces migrants, tous ces réfugiés qui n'ont rien à offrir si ce n'est leur indigence, ne seraient plus tout à fait les mêmes. Peut-être alors, que bien d'autres pauvretés, parfois bien près de nous et pas toujours celles que l'on imagine, ne seraient plus les mêmes. Peut-être, apprendrions-nous tout simplement à les voir.

Aujourd'hui deux femmes nous évangélisent, *la veuve de Sarepta* et tout particulièrement *la femme aux deux piécettes*. Posons un regard prolongé et méditatif sur chacune d'elles et laissons-les nous parler.

Amen